

fini par être frappé de discrédit - à tel point même, hélas, que même parmi des gens pourvus d'une sensibilité délicate, il y a une tendance parfois à confondre l'or pur avec ses contrefaçons grossières en fer blanc. Il en est qui voient des airs démodés voire ridicules, là même où il y a une perception vive et fine d'une réalité cachée, et une expression délicate, étrangère à toute "mode". Un consensus de "bon goût" vient en aide ici aux résistances intérieures tous azimuts, qui font écran automatiquement à l'irruption de toute émotion vive et authentique, que ce soit joie ou peine, jouissance ou tourment, venant bousculer le train-train familial.

C'est le même mécanisme aussi qui si souvent fait barrage à la force originelle du jeu d'amour et de son aboutissement orgasmique. Heureusement, le seul fait de rester occultés, bannis du champ de la conscience, n'empêche nullement le ; archétypes qui animent la pulsion amoureuse d'être pourtant présents - de faire s'évanouir et disparaître ce qui doit disparaître, pour que le sens du jeu d'amour s'exprime et s'accomplisse, et que l'acte final soit un acte créateur, un renouvellement. Mais souvent aussi une **peur** secrète fait barrage au "plaisir" même que l'on croit rechercher, effrayé qu'on est par la présence toute proche d'une force inconnue et redoutable, qui risque (si on n'y veille...) de balayer comme fétu de paille Celui en nous qui à tout prix tient à garder "le contrôle". Une telle peur ne saurait tolérer que le plaisir jamais n'approche ce seuil d'intensité poignante où il est à la fois **et** plaisir **et** tourment, unis l'un à l'autre en une longue et intolérable étreinte qui cherche délivrance, pour se résoudre enfin et s'abîmer dans le néant orgasmique... <sup>67</sup>(\*)

(27 octobre) Je crois avoir compris le secret message de chants et de rêves comme "Ce jour encore et demain...", dans **l'essentiel** qui leur est commun. Il reste alors la question : quelle est donc cette force qui pousse avec une telle insistance à donner voix à cette "connaissance profondément enracinée", plus ancienne sans doute que notre espèce ; à l'exprimer envers et contre tous, nobstant la vigilance du **Censeur** revêché et borné, en prenant la clef des champs et se donnant libre cours dans le langage symbolique du rêve, aux ressources illimitées ?

Si les mythes, les chants et les songes nous soufflent sans se lasser un même message aux innombrables visages, il est vrai aussi que le prisonnier à qui ils s'adressent ne se lasse pas de les entendre ! C'est un prisonnier volontaire certes, et il n'a garde **d'écouter**. Il est frustré d'air, d'espace et de lumière, et rassuré pourtant par les quatre murs qui entourent une existence sans grandes surprises ni mystères, si ce n'est peut-être la mort qui est au bout, infiniment lointaine... Sa prison le protège de **l'Inconnu** qui est au delà de ces murs et qu'il fait mine d'ignorer. A la fois elle l'effraye et le fascine. C'est parce que l' Au-delà de ses murs l'effraye, que sa prison-refuge lui est plus chère que la vie. Et pourtant il le fascine et l'attire, à son corps défendant, comme l'attirent et le fascinent les messagers qui de loin en loin viennent lui en parler. Et parfois il cède à cette attirance insolite, pourvu que ce soit en cachette du Censeur - Surveillant Général : tout en prêtant oreille mine de rien, il est "pouce" pourtant - il n'a rien entendu et surtout, rien écouté !

La question que je me posais à l'instant semble avoir disparue, escamotée par une image convaincante. Elle réapparaît, dès que je me rappelle **l'effet** du message - cette **émotion** qui vient aux devants du message, et le **bienfait** de cette émotion.

Mais à vrai dire, **toute** émotion qui touche une corde profonde, est messagère de l' Au-delà des quatre murs, messagère du large. Alors même que nous nous efforcerions l'instant d'après d'en effacer toute trace, elle est bienfaisante, elle a déjà laissé sa trace, comme un délicat parfum - comme si ces murs maussades

---

<sup>67</sup>(\*) (28 octobre) C'est cette même peur, se manifestant comme une sorte de **refus** du plaisir, qui pousse en même temps à **isoler** le plaisir de l'ensemble de l'expérience amoureuse, pour y réduire celle-ci et en faire la finalité (parfois tacite, parfois clairement exprimée). "L'amour" se trouve alors réduit à une "recherche du plaisir" - à un échange de bons procédés, en somme, entre deux partenaires, comme on s'inviterait l'un l'autre à aller dîner dans des restaurants quatre étoiles, quand ce n'est aux Folies Bergère. Ce "plaisir" craintivement tenu en laisse est tout aussi étranger à la pulsion originelle, que des copeaux de peinture sèche, grattés d'un tableau peint de la main du Maître, le seraient au tableau ; ou qu'un sèche-cheveux est étranger au grand vent du large, chargé des parfums de la mer et de la terre...